

Une histoire d'animaux

Ps 46 / Mt 10,16 / Heb 4 : 12-13

La brebis, le loup, le serpent et la colombe, ce pourrait être le titre d'une fable d'Esopé qui vécut en Grèce cinq siècles avant notre ère. Ses fables animalières, qui ont inspiré La Fontaine, ont pour principe de tirer de l'observation des animaux des enseignements pour les humains. Jésus adresse aux disciples et par extension, à quiconque envisage de le suivre, une fable de ce genre.

En arrière-fond, on devine des menaces et des inquiétudes. A l'origine ces mots ont dû être prononcés dans le cadre de la polémique entre Jésus et les milieux de la synagogue. Jésus s'est vite retrouvé en délicatesse avec la norme officielle de son époque. Les institutions n'aiment ni les originaux ni les têtes qui dépassent.

Ces mots ont dû résonner plus fort encore parmi les Églises primitives quand elles se sont retrouvées confrontées aux persécutions de l'empire romain. Si bien que notre fable pourrait porter le sous-titre suivant : petits conseils de survie du chrétien lâché dans un monde de brutes...

Evidemment, dans la Genève du XXI^{ème} siècle, nous n'avons plus la moindre idée de ce qu'implique être persécuté pour sa foi. Cela appartient au passé, aussi glorieux que lointain, du Refuge des confesseurs de la foi huguenote. Depuis nous sommes des chrétiens merveilleusement épargnés. On ne s'en plaindra pas. Mais il n'en va pas de même en d'autres régions du monde. Les minorités chrétiennes du Pakistan, d'Inde ou du Soudan par exemple ne savent que trop, hélas, ce que veut dire être persécuté pour sa foi par toutes sortes de loups.

Ce qui d'emblée affecte ma réflexion d'un fort coefficient d'humilité. Nous ignorons comment nous réagirions si nous étions à la place de ces authentiques martyrs. Montaigne écrit qu'un homme ne sait pas ce qu'il y a vraiment au fond de lui tant qu'il n'a pas été confronté à la mort. Dès lors mon propos sera adapté au contexte préservé qui est le nôtre.

Pourquoi d'abord les disciples sont-ils comparés à des brebis ? A dire vrai, Jésus n'invente rien. Il répercute une image fréquente de la tradition d'Israël employée à propos des juifs dispersés parmi les nations. Les enfants d'Israël sont dispersés comme des brebis parmi septante loups, ce chiffre récapitulant symboliquement l'ensemble des peuples de la terre. La brebis représente la fragilité du témoin du Dieu unique dans un monde diversifié pas forcément amical à son endroit. Dieu unique d'ailleurs désigné comme le berger d'Israël dans les psaumes.

Ceci amène une première remarque. L'Évangile n'entend pas faire de nous des loups, c'est-à-dire des combattants et des conquérants du monde au sens propre. Ni la conquête par l'épée pour convertir les peuples, ni la guerre sainte pour imposer la loi de Dieu sur la terre ne sont légitimes. Les brebis ne sont pas des animaux de guerre. Il est arrivé au cours des siècles que les chrétiens se comportent comme des loups mais ce furent des anomalies, des déviances ne résistant pas à l'examen.

Seconde remarque, sous forme de question. Pourquoi les brebis se retrouvent-elles menacées, si elles sont pacifiques ? Pourquoi le conflit est-il inévitable ? Si les brebis sont par nature pacifiques, elles ne sont pas neutres. Elles ne sont pas insignifiantes. Du coup, elles suscitent toutes sortes de réactions.

La parole que Jésus leur a confiée n'est ni neutre, ni insignifiante. Cette parole a une autorité propre. Elle est conçue pour être proclamée sur la place publique dans le but de changer les âmes.

Avoir de l'autorité, cela veut dire être auteur de quelque chose. La parole que Jésus confie à ses brebis fait bouger les choses par l'éclairage inédit qu'elle projette. Elle est par essence intempestive, à rebours de l'esprit du temps. Lorsque l'épître aux Hébreux écrit « la parole de Dieu est efficace et acérée, elle juge des sentiments et des pensées du cœur », cela veut dire que l'Évangile a par nature quelque chose de dérangeant. Il ne va pas dans le sens de la bienpensance soporifique, au contraire il vient nous confronter avant de nous édifier. Dieu doit d'abord être un Dieu contre nous avant de se révéler comme Dieu pour et avec nous.

Nous sommes prévenus, les brebis ne sont pas neutres. La Parole qu'elles servent a un rapport à la vérité qui combat l'obscurité. C'est justement lorsque cette Parole est adressée que les petits démons que chacun porte en soi s'agitent. Il est normal qu'elle engendre des résistances. Il est normal que l'obscurité ne se laisse pas dissiper facilement. Du coup il est normal que les brebis affrontent divers loups. Elles ne sont pas miraculeusement protégées, elles sont au contraire exposées.

Et puis ne l'oublions pas c'est aussi une parole éthique. Nous avons à répondre, par nos actes et notre comportement, à une volonté qui nous est extérieure et que nous devons essayer de faire nôtre ici et maintenant. Exigence qui n'a rien d'évident pour quiconque la prend au sérieux.

Mon texte de ce matin affirme clairement que la condition de disciple de Jésus est une condition périlleuse au milieu d'adversaires à ne pas négliger. Si un jour j'ai pris la décision de la foi : « je crois », tout n'est pas fini pour autant ! Tout commence au contraire. La décision de la foi initie un mouvement qui fait réagir autour de moi.

Toutefois la brebis n'est pas laissée sans ressource. Elle a à sa disposition la ruse du serpent et la simplicité de la colombe.

L'éloge de la ruse est ici exceptionnel. Jésus fait référence, non sans humour, à Genèse 3 – le serpent était le plus rusé des animaux terrestres que l'Éternel avait créés. Mais tandis que le récit de la Genèse entend une ruse maligne qui ne va pas tarder à engendrer une catastrophe, Jésus la présente positivement. Les Grecs anciens considéraient la ruse comme une vertu au sens de prudence stratégique. Il semble bien que tel est ce que Jésus veut dire. Il ne parle pas d'une ruse visant à tromper l'autre mais d'une ruse visant à atteindre son but, qui est la diffusion de la Parole. Elle s'apparente à de la sagesse tactique lorsqu'il faut contourner les difficultés. C'est une forme d'intelligence pratique.

Force est de reconnaître que nous autres chrétiens sommes parfois trop naïfs. Nous nous faisons facilement berner quand nous imaginons que notre mission prioritaire est d'être gentil avec tout le monde. Jésus nous reprend : être gentil, ça ne suffit pas !

Outre que la brebis n'est pas un animal stupide mais un animal collectif, la ruse du serpent indique que la foi ne peut pas faire l'économie de l'habileté tactique. On doit calculer et ne pas s'aventurer n'importe comment. Être chrétien n'est pas incompatible avec le fait de choisir ses combats.

La ruse du serpent revêt un double aspect. Un aspect tourné vers l'intérieur. Infiniment complexe en effet est le processus consistant à se démêler soi-même, en apprivoisant ses zones d'ombre, en acceptant ses failles et ses doutes pour mieux grandir. C'est de cette façon que l'exercice de la foi s'apparente à un exercice de connaissance de soi. Le second aspect est tourné vers l'extérieur. La réalité de ce monde est faite de processus enchevêtrés, ambivalents et pas toujours bienveillants. Pour faire avancer la cause de l'Évangile, il faut se montrer parfois très malins dans le bon sens du terme.

Enfin la simplicité de la colombe. Calvin dans son commentaire interprète cette simplicité comme une forme d'insouciance. Selon lui il suffit de s'en remettre à la providence divine. Le v. 30 paraît lui donner raison : « Les cheveux même de votre tête sont comptés ». Il est certain que les brebis, si elles sont exposées, ne sont jamais abandonnées. Dieu est pour nous un refuge et une haute retraite...

Toutefois l'adjectif simple signifie « composé d'une seul élément ». On parle d'élément chimiquement simple. La colombe représente ce qui est entier, sans mélange, non partagé. Lorsqu'après le déluge elle apporte à Noé un rameau d'olivier, elle atteste une vérité qui ne peut être composée que d'un seul élément : Ou bien la terre émerge ou bien elle n'émerge pas.

Cela se rapproche de cet autre mot de Jésus : « Que votre parole soit oui, oui et non, non ». Votre parole est le reflet de votre être. Votre parole doit être simple, c'est-à-dire entière, sans mélange, franche, de sorte qu'on puisse lui faire confiance.

La simplicité de la colombe, c'est l'absence de malignité, d'arrière-pensées inavouables. L'art d'être chrétien est l'art d'être des hommes et des femmes sur la parole de qui on peut compter.

Dans une société soumise comme jamais au déferlement ininterrompu d'images virtuelles, de faux semblants, de propagande, de désinformation, de manipulation, les discours publics, qu'ils soient journalistiques ou politiques sont dévalués, usés jusqu'à la corde. Au point qu'on ne sait plus vers qui se tourner.

C'est le moment opportun d'incarner un contre-exemple. Chacun doit pouvoir se tourner en toute confiance et sécurité vers les gens qui servent la parole de Dieu. Et qui par-là sont des repères dans un monde fluctuant, repères à partir desquels il est possible de bâtir solidement.

Puissions-nous, aussi modeste brebis que nous soyons, là où nos pas nous mènent, poser ces repères de vérité tellement précieux aujourd'hui !
Que Dieu nous soit en aide. Amen.